

[N° 42] 2016

Le journal de La Joliette



[UBAC] 838

Fr. 2.50

Edito

Vous avez entre vos mains le nouveau numéro d'UBAC 838, journal de La Joliette. Nous avons eu le souci de vous offrir un bel échantillon de la population fort diversifiée qui fréquente ce programme d'insertion sociale et professionnelle du CSP: bénéficiaires de l'assurance chômage, de l'action sociale, ainsi que des requérants d'asile et certains réfugiés statutaires

Au menu, donc...un texte philosophico-poétique de notre responsable humaniste Christian, un écrit métaphorique de Cyrille l'antifa sur la dépendance à l'héroïne, une recette astucieuse de notre charmante jardinière Sylvie, un billet d'humeur de notre cher Oscar sur son expérience de demandeur d'asile, l'histoire d'Omid notre photo-reporter amoureux des martiens, le résumé d'une interview d'une juriste et coordinatrice réfugiés d'Amnesty International sur la situation des requérants mineurs au poste frontalier de Chiasso, à la frontière sud de la Suisse et un poème de ma pourvoyeuse en noix de cola Agathe qui adore les tomates.

Par ailleurs, je le plaisir de vous annoncer la naissance, le 14 mars 2017 du site www.asile-ne.ch. N'hésitez pas à le découvrir!

Thierry FAUX



Introït

Voilà, à nouveau !

Nous sommes encore une fois
assemblés, hommes, femmes,
jeunes et vieux, d'ici, d'ailleurs,
de partout de la Terre,

réunis en ce coin de pays,
au rez d'une maison, en aube
d'une journée, en un début de
semaine, en ouverture de prin-
temps, ensemble...

Et c'est un grand mystère !

Pas tant, au fond, que nous
soyons ici, fruit d'une guirlande
de causes à effets, ni que nous
soyons aujourd'hui, entre hier et
demain,

ni avec tel ou tel, qui aurait pu
être tel autre ou tel autre, mais
qui ne l'est pas.

C'est un mystère bien plus
grand encore, plus profond, ver-
tigineux, abyssal,

le mystère d'exister.

Aux meilleures estimations, il
a fallu 14 milliards d'années,
pour être, à partir d'une explo-
sion initiale, infinitésimal grain
de sable à 5 milliards de degrés,
Big Bang,

des personnes vivantes, avec
deux pieds pour se déplacer,
deux mains pour travailler, une
bouche pour parler, des oreilles
pour entendre, des yeux pour
contempler et un cerveau pour
penser.

Penser humain, penser être,
penser l'univers, penser avant,
se rappeler, penser après, se
projeter, espérer, penser naître
et penser mourir, inéluctable-
ment...

Penser quoi, penser pourquoi ...

Et c'est bien notre misère, celle
de notre ignorance à répondre
convenablement au pourquoi
des violences alentour, à la
souffrance, aux catastrophes,
aux guerres, au mal, à l'absurde,
à la maladie, à la vieillesse et,
au final, à la mort. Dieu, ici, ne
fait de loin pas l'affaire...

Mais c'est notre grandeur aussi
! Faire de ce magma d'incom-
préhensibilité, de ce fumier de
larmes et de sang, de ces nuits
d'inquiétudes et d'angoisses,
de ces douleurs du corps, bien
réelles, qui brisent les meil-
leures volontés, de ces solitudes
de glaces, gelées, cassantes,
crevassées, de ces questions
sans réponses, de ces rêves
avortés, de ces avenir brisés,

Faire émerger de cet humus
pustulant et fétide, d'une néces-
saire graine,

un semi germinant, une pousse
croissante de feuilles et de tiges
puis, contre toute attente, éclot
une fleur, sensible, jolie, odo-
rante, qui s'agite aux grés des
vents en compagnie d'autres
fleurs amies, d'arbres graves,
d'oiseaux piailleurs, de papil-

lons, de cabris et d'étoiles, pour réenchanter le monde !

De l'ombre à la lumière. Des ténèbres à l'incandescence. De notre inextricable situation de désespérance légitime, nourrir en jardiniers tenaces les germes du désir, du plaisir, de la joie et de l'amour indispensable pour espérer cueillir les quelques fruits, que sont, entre autres, la sagesse, la sérénité et le bonheur d'exister. Ensemble !

Loin de répondre à la question de Leibniz: « *Pourquoi quelque*

chose plutôt que rien », je préfère me suffire du pragmatisme du Dalaï Lama:

« *Nous sommes des visiteurs sur cette planète. Nous sommes ici pour 90 ou 100 ans, tout au plus. Pendant cette période, nous devons tenter de faire quelque chose de bien, quelque chose d'utile, de nos vies. Contribuer au bonheur des autres est le but véritable, le sens véritable de la vie* ».

Christian BEURET



Le petit singe

J'ai toujours marché dans la jungle, admirant sa beauté. Le souffle dans les arbres, le chant exotique des oiseaux aux milles parures. Lentement, prudemment, je faisais mon chemin. Apprenant à éviter les dangers. Souvent après avoir été mordu pour avoir voulu caresser un doux pelage.

Et, un jour, un petit singe a sauté sur mon épaule. Il faisait des grimaces, me souriait. De temps à autres, il me quittait, mais, toujours à l'improviste, faisait une apparition. J'ai cru découvrir un ami qui allait m'aider à trouver mon chemin.

Mais, petit à petit, distrait par ses tours, il tissait une corde de lianes solides.

Et, un jour sans m'en rendre compte, j'ai eu comme une sensation étrange autour du cou. Le petit singe avait fait un nœud coulant avec la tresse et l'avait passée autour de mon cou ! Sans que je ne me rende compte de rien ! Maintenant, il ne souriait plus, mais grimaçait de plaisir ! D'un coup sec, il tira sur la corde et m'entraîna alors sur des terres que je croyais connues, mais qui se révélaient bien étranges ! Et, les terres que j'avais connues s'étaient couvertes de marécages.

Plus je luttais pour me débarrasser de la corde, plus elle se resserrait autour de mon cou !

J'étais devenu l'esclave du petit singe sur mon épaule ! Des journées entières, il me faisait courir pour le nourrir. Mais, le pire, c'est qu'il gardait le meilleur pour moi ! Et cela me faisait oublier la corde. Mais cela ne durait jamais longtemps.

Mon cou me faisait de plus en plus souffrir, écorché par le nœud coulant. Certains jours j'espérais que le petit singe tire trop fort, pour que tout cela ait une fin, mais cela n'arrivait jamais. Je n'étais plus que l'ombre de moi-même, un fantôme dans la jungle. Les animaux me regardaient avec pitié ou dédain.

Certains jours, je m'approchais, en catimini, du monde des hommes, pour voler ce que je pouvais. Mais, quand ils me voyaient, ils lâchaient leurs chiens sur moi. J'étais épuisé de courir, de fuir.

Un jour, alors que je buvais à une mare, je vis le reflet de mon visage émacié se refléter dans l'eau. Vidé de toute énergie. Mais, j'ai vu, dans mes yeux une dernière flamme. Le petit singe, comme à son habitude dansait sur mon épaule.

J'ai su que je n'avais plus que deux solutions : soit me jeter à l'eau et me noyer avec le petit singe, soit m'emparer de mon vieux couteau émoussé (caché sous mes haillons). Profitant de l'inattention du petit singe, je le précipitais dans l'eau. Mais,

la corde qui me maintenait à lui était résistante ! Elle tirait ! Avec des gestes fébriles, je m'y attaquais avec ma lame.

Le nœud coulant se resserrait de plus en plus. Soudain, en un sursaut, d'énergie, je coupais la corde. Je fus projeté à terre.

Mais, le petit singe avait jaillit de la mare ! Ce n'était plus un petit singe. Mais, un grand gorille, qui

frappa de ses deux pattes son poitrail et émit un grognement terrible en montrant ses crocs ! Sous le choc, ma lame m'avait échappé des mains. Il se tenait droit devant moi. J'essayais de passer, mais, à chaque fois, il me bloquait le passage et tentait de me frapper.

C'est là que je compris que je devais l'affronter, même vidé de toutes mes forces (dont il



s'était nourri). Physiquement, je n'avais aucune chance. J'esquivais péniblement chacun de ses coups.

Ma seule chance était cette flamme qui brillait en moi, dans mon cœur et dans mon âme. La seule qu'il n'avait pas réussi à me voler !

Je plongeais au plus profond de moi-même pour y chercher la Flamme Primordiale, l'Amour de la Déesse Mère et la Puissance de Père Feu.

Voyant cela, le gorille fit un pas en arrière. Mais, il se préparait à charger.

Je fermais les yeux, et dans un cri déchirant je libérais la Flamme. Et la projetais de toutes mes forces sur le gorille.

Mon corps, vicié, tomba en lambeaux. J'étais la Flamme Pure.

Voyant cela les oiseaux se mirent à chanter, au loin des grognements déchirèrent l'air. Venant du tréfonds des âges, le Loup vint à moi, l'Aigle se mit à tournoyer autour de moi, le Puma se glissa derrière le gorille.

Le Grand Chasseur leva sa Lance, et le tonnerre gronda, des éclairs déchirèrent les cieux. La pluie, salvatrice finit d'éparpiller les lambeaux de mon corps.

Et je pris la forme de l'Ombre.

Le gorille, déstabilisé, essaya de m'agripper. Mais, je n'étais plus que l'Ombre. De toute la force de mon âme je projetais la Flamme dans le cœur du gorille. Vaincu, il s'écrouta au sol. Sur son visage, je vis ma face...

Puis, il réapparut sous la forme d'un petit singe, qui habilement sauta dans un arbre et s'enfuit. La Flamme de mon âme flottait sous la pluie, éclairée par les éclairs. Mais, des racines des arbres et des fleurs sauvages, petit à petit, mon corps reprit forme.

Je m'abreuvais aux sources d'eau claire de la Jungle, je me nourrissais des restes du repas des prédateurs. Le murmure dans les feuilles gonfla à nouveau mes poumons. Et le Feu, intact, embrasait, à nouveau, mon corps tout entier.

Maintenant, je continue mon chemin dans la Jungle. Mais, je sais, que le petit singe n'a pas disparu. Et, qu'il guette la moindre occasion, le moindre faux pas, pour, à nouveau, me sauter sur l'épaule.

Sauf que je le connais et même si parfois je m'é gare, je garde toujours un œil attentif et je suis aux aguets !

Cyrille CHASLAIN

Mineurs au pied du mur

Reportage de Temps Présent, diffusé le 24 novembre 2016.

Suite à la découverte de ce reportage qui m'a retourné les tripes, j'ai pris rendez-vous avec Denise Graf, juriste et coordinatrice réfugiés d'Amnesty International pour avoir plus de précisions sur la situation des MNA (mineurs non accompagnés) au poste frontière de Chiasso. Tout d'abord, je désirais savoir si oui ou non, la Suisse respectait les engagements internationaux qu'elle avait signés. Il s'avère qu'il y a deux cas de figures. Si le MNA désire obtenir l'asile en territoire helvétique, selon la Convention de Genève et la Loi sur l'asile suisse, la Suisse se doit d'accueillir la demande d'asile sans pour autant préjuger sur son issue. Si le MNA veut traverser le pays pour se rendre dans une autre contrée européenne, la Convention des droits de l'enfant et surtout Dublin 3, le bien supérieur de l'enfant doit être pris en compte : les autorités doivent recher-

cher si le MNA a de la famille dans le pays européen dans lequel il veut se rendre. Si c'est le cas, elles doivent demander au pays en question d'accepter son transfert pour favoriser le regroupement familial. Dans ces deux cas, seul le Secrétariat d'Etat aux Migrations est compétent. Dans la réalité, à l'époque de ce reportage, les MNA étaient presque systématiquement refoulés vers l'Italie. Dans un local de la gare de Chiasso, ils étaient complètement mis à nu par les gardes-frontières qui, n'ayant aucun traducteur à disposition, étaient dans l'impossibilité de comprendre la demande et de connaître la situation détaillée de chaque cas. La plupart ne parlant pas anglais, les MNA étaient refoulés en Italie jusqu'à neuf fois, dans l'espoir qu'ils se fatiguent. Ces pratiques ne reposent sur aucune base légale, sur aucune décision formelle avec voie de recours. La



déclaration du commandant des gardes-frontières région IV comme quoi, il n'y a aucun problème se révèle, dans ces conditions, inacceptable et mensongère. En effet, Amnesty s'appuie sur des témoignages concordants et même des déclarations d'avocats qui prouvent que les droits des MNA sont bafoués. Ils sont renvoyés de l'autre côté de la frontière et risquent de tomber dans la petite délinquance, la prostitution pour survivre ou payer un passeur. A la vue de ce reportage, je me suis demandé qui étaient les véritables responsables de cet état de fait. En mai 2016, sur l'instigation d'Uli Maurer, le Conseil Fédéral a décidé de renforcer les contrôles à la frontière. A partir de la fin juin, les renvois de mineurs sont passés de 10% à 59%. L'Administration Fédérale des Douanes n'a organisé aucune formation afin que les gardes-frontières soient prêts à appliquer cette

nouvelle mesure et assument correctement cette tâche. Quant à Simonetta Sommarruga, cheffe du Département fédéral de justice et police, elle s'est juste inquiétée de savoir si tout se faisait dans les normes. Par ailleurs, la Suisse devrait examiner, avant le renvoi, s'il existe un risque de violation du principe de non-refoulement (par exemple, l'Italie n'hésite pas à renvoyer les Soudanais dans leur pays en guerre). De plus, la Confédération a obligation de s'assurer que les MNA soient pris en charge correctement par les autorités italiennes, ce qui ne s'est pas fait jusqu'en septembre 2016.

Pour conclure cet article, je rappellerai aux responsables de cette situation inadmissible cette phrase d'Albert Einstein : **« Le mot progrès n'aura aucun sens tant qu'il y aura des enfants malheureux. »**

Thierry FAUX



Voyage autour d'un jardin

*Promenons-nous dans le jardin
Pendant que le loup n'y est point
Si le loup y était, il nous mangerait!
Mais comme il n'y est pas,
Il nous mangera pas!*

Tournesol, y es-tu? Oui!

Et courgette: es-tu là? Par là!

Raisinets.....??

*..... Derrière les
flageolets!*

...Avec ces fruits et ces légumes, la ménagère suisse lambda sait apprêter des plats bien de chez nous ou assembler un joli bouquet pour embellir et parfumer l'ambiance du salon ou du balcon.

Toutefois, quiconque gratouille la terre pour y planter ses radis ou sa menthe sait d'expérience que tout jardin qui se respecte laisse la porte ouverte à des végétaux rampants, grimpants ou autre, prompts à envahir l'espace libre. Il en est ainsi du sol, laissé nu autour des plantes: pour « faire propre », comme on nous l'a appris depuis notre enfance. Là, de nouvelles espèces se mettent rapidement à grouiller, hier encore inconnues au bataillon. Des plantes encore jamais vues, ni sur les sachets de graines en Suisse ni dans le livre brun de recettes de l'école ménagère, bien connu en Suisse

romande.

Le pourpier

Ainsi, au pied des haricots ou des choux par exemple, vous pouvez trouver une plante grasse rampante, aux feuilles ovales, dont la forme rappelle l'étoile de mer. Assez facile à arracher du sol, ses petites fleurs sont jaunes et son goût, acidulé et huileux. Il s'agit du pourpier.

Identifiée tout d'abord comme « mauvaise herbe », elle peut toutefois être rapidement recyclée comme plante à manger en salade, sur le conseil de collègues portugais. En effet, en y ajoutant des tomates, de l'avocat, du sel, de l'huile d'olive et du citron, on se régale ! Quand on sait en plus que ce végétal renferme beaucoup de vitamines et de sels minéraux et agit comme antioxydant, on se sent du coup beaucoup plus motivé à désherber son potager.



...Mais ce n'est pas tout !
Savez-vous que nous jetons aussi à la poubelle bien d'autres végétaux ou parties de plantes que nous pourrions utiliser dans notre alimentation comme légumes ?

A l'heure du « Tout récup' », il serait peut-être bon de se mettre à la page !

En effet, la prochaine fois où vous récolterez des haricots pour les écosser ou que vous tordez le cou aux choux pommes pour mettre leurs feuilles au compost, pensez à garder leurs feuilles car elles se mangent cuites !

Si je peux partager ça maintenant avec vous, c'est grâce à Isabelle, qui vient du Congo, sur laquelle je suis tombée par hasard l'été dernier.

La voici, la recette, elle nous arrive du nord de l'Angola.

Ingrédients :

- 2 kilos de feuilles de haricots verts
- ½ petit pot de pâte d'arachide (= beurre de cacahuète)
- 1 verre d'eau
- 2 filets de poissons fumés, peu importe le type de poisson (par exemple du ngolo)
- 1 cuiller à soupe d'huile de palme
- 2 oignons et 2 oignons de printemps
- 4 gousses d'ail
- bouillon de légumes
- 1 poivron vert

Dans une grande casserole, couper les feuilles de haricots assez finement et y ajouter l'eau, l'huile de palme et le bouillon. Laisser mijoter.

Une fois les feuilles cuites, ajouter les oignons, l'ail et le poivron et hacher le tout au Moulinex, Y ajouter ensuite l'huile de palme, jusqu'à l'obtention d'une pâte collante. Y mettre encore le dernier oignon haché.

Les feuilles de haricots à la sauce d'arachide se dégustent avec des bananes plantains, des patates douces, de la polenta ou de la viande ou un poisson.

À choix. Elles peuvent aussi se manger comme plat principal.

La texture, ressemble un peu aux épinards à la crème mais avec un goût très différent.

...Ainsi, tout comme le titre l'indique, nul besoin de partir loin pour se sentir dépaysé. Même en restant dans son jardin de quelques mètres carrés, on peut déjà presque se croire à Lisbonne ou à Brazaville !

Bon appétit !

Sylvie EGLOFF



La vie

Comment demander ou déposer une demande d'asile

Souvent, on ne sait réellement pas comment procéder pour demander son asile lorsqu'on quitte son pays d'origine.

Renversons les rôles pour vous, mes lecteurs qui me suivent sur ces lignes ; que faites-vous si tout à coup, une bombe ou une guerre éclate dans votre ville, qu'allez-vous emporter?

Soit, mais, vous n'avez pas une réponse exacte à cette question avec toute la chronologie exigée. Ainsi, en venant demander l'asile, on nous demande de démontrer... de nous souvenir..., de toutes les dates, lieux, durées (références écrites), au mieux de montrer une photo.

Tout se bouscule déjà dans la tête au jour de l'audition policière. Resurgissent la peur du renvoi et surtout les mauvais traitements. Il faut fixer ses interlocuteurs (interrogateurs policiers) dans les yeux, avec nos yeux qui ont tout vu. Alors qu'en Afrique, on ne fixe jamais son supérieur au visage, ce qui serait un signe de manque de respect.

Ces mêmes policiers, du pays d'origine et du pays d'accueil, sont toujours les premiers avec qui nous affrontons une dure épreuve.

J'aimerais remercier ceux qui de près ou de loin m'ont aidé afin que je puisse réussir mon instal-

lation dans ce pays, la Suisse. À savoir, mes assistants sociaux, ma regrettée maman de substitution, la défunte Alice Gluber Stiefel, le docteur Andreas Graf, le psychologue Christoph De Palezieux, tous de la ville de Zürich, le regretté M. Pascal Domatezo Lutumba, Maître Jean Oesch ainsi que mon épouse Mme Vuilleumier Maguy dans le Canton de Neuchâtel.

M. Christian Beuret de la Joliette (un lieu génial) et toute son équipe sont venus me sécuriser malgré le chômage qui bat son plein fouet dans ce canton de Neuchâtel.

Parler de mon expérience pourrait apporter une aide supplémentaire aux autres, car apprendre une langue étrangère exige de la volonté, de se surpasser, surpasser ses angoisses, ses peurs. Certainement ceux qui ont connu le froid, la faim, la prison, l'humiliation pourront se retrouver un peu dans ce récit.

Je vous laisse dans l'espoir d'une vie meilleure, de beaucoup prier ou de vous adonner à diverses activités qui vous intéresseraient, en surmontant ces épreuves, en progressant et en étant aidé.

Oscar VOUATA

Un temps pour l'amour

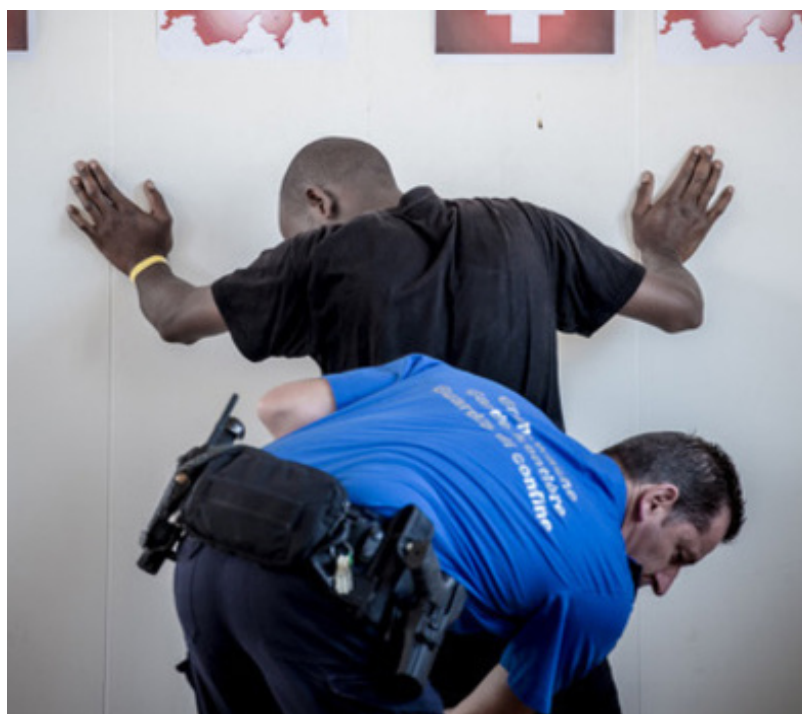
«*Vous venez de quel pays ?*»

C'est la première question que vous entendez quand vous parlez à quelqu'un du canton de Neuchâtel qui comprend que vous n'êtes pas suisse. Bizarrement, ce n'est pas commun dans la partie allemande de la Suisse ou même dans beaucoup d'autres parties françaises, mais cela devient tellement une habitude à Neuchâtel qui a moins d'étrangers en comparaison de Lausanne ou de Genève.

Par cette question, vous sentez qu'ils font inconsciemment une mise à distance, un concept appelé dans l'approche post-

moderne de la société comme « faire d'autres » (making others),

Vous ne pouvez ignorer cette question tout le temps, mais elle vous fait sentir que vous n'êtes pas l'un d'entre eux, même dans une petite terre où une personne sur 4 est étrangère et 1 sur 3 vient d'arriver il y a moins de 70 ans. OK, je viens d'Iran, je vis ici depuis de nombreuses années, je vais vivre ici probablement à jamais parce que c'est ma maison dont je respecte les valeurs telles que la démocratie directe. Mais peut-être, que vous ne savez pas qu'en Iran, j'ai toujours senti



que j'étais un étranger dans mon propre pays sous le régime islamique. J'avais l'impression de vivre dans un pays occupé dont le régime me contrôlait tout le temps. J'ai écrit quelques articles critiques que la presse iranienne a osé publier et d'autres qui n'ont jamais été imprimés. Je suis un ex-prisonnier politique qui a risqué de se faire tuer comme de nombreux communistes à cette époque. Je n'avais pas le droit d'avoir un passeport iranien, un emploi d'Etat et même aller à l'université de l'Etat. Quand j'ai obtenu un emploi dans les universités ou la télévision d'Etat, j'ai toujours eu des problèmes avec le Comité de filtrage. Ce sont eux qui sont responsables de ne pas permettre de travailler pour les services de l'Etat à ceux qui refusent de collaborer avec le régime totalitaire.

Je n'ai pas accepté l'hypocrisie de la majorité des gens forcés de le faire. Dans le bureau où j'ai travaillé à temps partiel, le Comité de filtrage a fait part de son désaccord au sujet de mon employabilité. Dans la succursale de la télévision d'Etat. Chaque midi, tous les employés allaient à la queue leu leu pour prier derrière notre directeur général qui était un mollah qui avait étudié en Belgique. Sans les imiter, je continuais à travailler. Ma petite amie était très inquiète parce que ce compor-

tement était dangereux. Mais je ne voulais pas être l'un de ceux qui sont forcés de jouer ce jeu obéissant pour satisfaire la direction, tandis que la plupart d'entre eux n'avaient pas la foi. Mon refus s'explique par l'année pendant laquelle j'étais en prison pour mes opinions, où j'ai reçu un coup de fouet à chaque fois où j'étais censé prier durant la journée et il y en avait septante. Ceci dans le but de me forcer à me plier à leur volonté islamique. C'était l'été sanglant de 1989 où les prisonniers communistes ont été exécutés sur ordre de Khomeini. Seuls dans nos cellules, sans aucune installation, les hommes du régime nous posaient des questions dont les réponses déterminaient notre inscription sur la liste des condamnés ou non. La première question était: *croyez-vous à l'Islam ?* La seconde: *est-ce que vous pratiquez l'Islam ?* La troisième: *est-ce que vous condamnez votre organisation communiste ?*

Ils ont commencé à exécuter des prisonniers politiques sur la base de leurs réponses. Il est clair que beaucoup de gauchistes ont répondu d'une façon qui les dirigeait vers la liste des morts. Mais nous ne savions pas qu'ils voulaient vraiment exécuter tous les gauchistes prisonniers même ceux qui purgeaient leur peine depuis de nombreuses années. Même

dans ce régime islamique qui a tué beaucoup de prisonniers politiques dans les années 80, cela nous paraissait incroyable et effroyable.

Nous étions des citoyens de seconde zone en République islamique qui avons besoin d'être contrôlés en étant derrière les barreaux ou qui devions être tués. C'est ce que le juge mollah m'a dit dans la cour lors de ma promenade quotidienne de cinq minutes, cet été-là. Je sentais que j'étais celui qui, toute sa vie, n'aurait aucun droit dans ce pays, dans ma terre mère qui était occupée par le régime islamique.

Beaucoup d'années après, j'ai commencé à travailler volontairement avec le UNHCR à Téhéran pour observer la situation des réfugiés afghans. J'ai souvent souffert de voir leur situation, mais aussi de la façon dont le gouvernement iranien les traitait. De plus, les gens ordinaires n'étaient pas gentils avec eux et les aspects racistes affectaient leur vie quotidienne.

Je n'ai pas pensé que je serai aussi forcé de devenir un réfugié peu après. En Suisse, je suis devenu beaucoup plus sensible envers les attitudes racistes parce j'étais celui qui était visé. Je me souviens qu'à plusieurs reprises, une autorité locale m'a posé la question: quelle est

votre foi? Je leur ai répondais être athée, ce qui paraissait leur sembler bizarre. Je me rappelle que je devais expliquer aux autorités pourquoi j'étais en danger en Iran alors que je n'avais pas de problèmes financiers, que j'avais une bonne profession, que j'étais un journaliste connu, que j'avais un bon salaire et en quelque sorte, que je faisais partie de la classe aisée.

Je me rappelle une des autorités de notre petit village dans l'Appenzel m'avait déclaré : pourquoi êtes-vous venu ici si vous n'aviez pas de problèmes financiers ? Après tout ce que je lui avais raconté, continuer à lui expliquer était inutile. Il n'a peut-être jamais vu quelqu'un qui avait une bonne éducation, du travail et une bonne situation, demander le statut de réfugié politique seulement parce qu'il était en danger dans son pays. Peut-être qu'il avait l'habitude de recevoir des gens de milieux pauvres qui viennent améliorer leur situation matérielle.

Je pense que c'est le droit de chacun de vivre où il veut.

Travailler avec les organisations antiracistes et socioculturelles montre qu'il y a certaines personnes en Suisse qui ont à l'esprit la volonté d'aller vers un mode multiculturel et démocratique de la société. Dans mon cerveau, je pense que la démocratie directe, qui m'a permis de voter pour la première fois

de ma vie, a les capacités de ces changements. Elle donne l'opportunité de fournir un grand modèle pour les sociétés démocratiques. Je peux comparer avec la situation d'il y a 15 ans quand je suis arrivé ici. Il y a, de nos jours, une conscience sociale qui combat le racisme. Il y a beaucoup de gens et des ONGs qui réagissent maintenant. C'est le temps de l'amour, quand vous voyez des gens de couleurs différentes, de langues différentes et de cultures différentes, vous pouvez sentir que vous vivez sur la terre avec tous les aspects bons et mauvais. Quand je vois quelqu'un qui semble étranger

en face de moi dans le bus, je lui souris toujours et si je lui parle, je ne lui demande jamais de quel pays il est originaire parce que ce n'est vraiment pas le plus important. Il est de la Terre à coup sûr, même s'il est de Mars, je peux dire que ce n'est pas un gros problème. Nous avons beaucoup de choses en commun puisque nous vivons dans la même ville. Nous avons tous de nombreux besoins d'interactions sociales. Nous pouvons nous aider les uns les autres. Aimer l'humanité, c'est pourquoi la vie est belle.

Omid HABIBINIA



Thomas Biermann

Aux premières heures du mardi 14 février 2017, à l'âge de 59 ans, Thomas Biermann est décédé d'un arrêt cardiaque. Ce collaborateur social de La Ronde, je le rencontrais tous les mercredis où je venais au Centre pour aider les mineurs à améliorer leur français. Je le connaissais peu mais appréciais son humaine bonhomie. Antroposophe, Thomas, qui s'intéressait énormément à la spiritualité, n'avait pas peur de la mort. Il avait travaillé avec la compagnie de danse de Béjart, peignait et jouait de la guitare. Il cherchait un emploi où aider les autres et l'avait trouvé dans ce centre pour requérants d'asile. Il avait su nouer avec de nombreux collègues des liens d'amitié.

Lors de la cérémonie qui précédait son incinération, les mineurs érythréens, somaliens, afghans, bien qu'ils ne comprennent pas le quart du discours du prêtre, ont démontré par leur attitude, ô combien respectueuse, l'attachement qu'ils portaient à cet homme, toujours prêt à les aider. Une fois le temps des larmes écoulé, rappelons-nous que Thomas aimait passionnément la Vie et qu'il nous aurait encouragés à sourire au-delà de la Mort.

Thierry FAUX



Important

Les propos tenus n'engagent que les rédacteurs des textes présentés.

Ont collaboré:

Cyrille Chaslain
Sylvie Egloff
Christian Beuret
Thierry Faux
Oscar Vouata
Omid Habibinia
Agathe Kim

Relecture et corrections:

Kevin Didot

Photo de couverture:

Omid Habibinia

Graphisme et mise en page :

Thierry Faux

Impression et reliure :

Monney Service

Évènements à venir

Du 18 au 26 mars 2017

Ouvrons (toujours) notre porte

Du 20 au 26 mars 2017

Semaine d'actions contre le racisme

www.semainecontreleracisme.ch/fr/programme/neuchatel

Du 20 au 26 mars 2017

Art etc..

Exposition collective

pluri-ethnique

Galerie du Rocher

La Chaux-de-Fonds

Jeu de 29 juin

Golières Go!

Grande rencontre multiculturelle

22 juillet 2017

Tournoi Beach Soccer

Programme ouvert aux bénéficiaires

- de l'action sociale (contrat ISP)
- de l'assurance chômage
- des mesures d'intégration prof. (MIP)
- requérants d'asile et réfugiés

A votre service

La Joliette dispose de moyens et de compétences pour vous rendre service :

Communication : sites internet, graphisme, mises sous plis, reliure plastique

Artisanat : articles cadeaux, mandats et création sur demande, meubles en carton, décoration de tables

Boulangerie : pain au feu de bois, taillaule, sur commande, livraisons

Maintenance : nettoyages, débarras, mandats divers

Jardin : entretien du jardin, petits travaux paysagistes

Menuiserie : travaux sur mandat, création, rénovation

Bois : bois de feu en sac et en stère, bûches finlandaises, livraisons

Transports : petits transports, petits déménagements, livraisons

Salles : à disposition sur demande

Location : stands de marché

Cafétéria ouverte :

mercredi de 14 à 17h

samedi de 9 à 12h

Repas de midi : lundi-vendredi sur réservation (accueil de groupes sur demande)

Organisation de soirées, de fêtes

Poème mystère

Ho! Toi, grande gazelle perdue
dans la Nature,
si belle, si fine, si grande et si intelligente,
fais très attention à toi.
Ne te laisse pas manger par les lions
et surtout, défends-toi
pour survivre.

Agathe KIM

